

dir l'œuvre de Saint-François-Régis pour les mariages, et entretenu l'œuvre de la Société de Charité composée à Alger seulement, de 250 dames.

“ Ces jours derniers, Très-Saint Père, j'ai donné le glorieux et mille fois béni nom de Grégoire à la première cloche de ma cathédrale, et cela, sans avoir encore l'agrement de V. S.—La reine des Français y a joint son nom béni aussi.—C'était aux acclamations de tous ; et, en cette circonstance comme toujours, j'ai été profondément touché du pieux concours du chevalier Poloso, consul de Votre Sainteté, qui a contribué de toute façon à l'éclat de la fête.

“ J'ai aussi béni ou envoyé huit autres cloches.—Les Arabes commencent à s'y accoutumer.

“ Le jour de la fête du Très-Saint-Sacrement, sur la magnifique place qui est au bord de la mer, et au milieu de 30 ou 40,000 personnes, j'ai fait la procession et donné, parmi les transports du peuple et au bruit du canon de la rade, la bénédiction la plus solennelle ; les Arabes eux-mêmes m'ont écrit depuis à ce sujet les choses les plus consolantes.

“ Peu de jours auparavant, et le 9 de mai, j'avais consommé l'acte le plus étonnant de ces derniers temps en ce pays si intéressant, je veux parler de l'échange d'environ 500 prisonniers de toutes nations ; les derniers ne sont arrivés qu'hier. J'ajouterai qu'en ce moment même et depuis quinze jours j'ai un de mes prêtres au milieu des tribus les plus ennemies, vivant avec elles sous la tente, au camp même de l'émir Abd-el-Kader

“ C'est seul, absolument seul, entouré de 1,200 cavaliers arabes, que, durant trois heures, j'ai pu épancher mon cœur dans celui de leur chef J'ai dû envoyer au roi des Français le plus intime de cette merveilleuse confidence. *Soli Deo honor et gloria !*

“ Très-saint Père, à qui, après Dieu, devons-nous tout ce qui précède ? Il faut le dire, à Votre Sainteté, à ses prières, à ses bontés paternelles nous le devons aussi à notre vraie mère et admirable protectrice, l'illustre et sainte Association pour la Propagation de la Foi, tant célébrée du reste déjà par Votre Sainteté, et tant bénie par tous les évêques, par nous surtout qui, au milieu des inexprimables angoisses, des travaux d'un épiscopat qui ne ressemble point à celui de nos frères d'Europe, ne vivons guère que par elle.

“ Je le déclare donc de nouveau, T. S. Père, et que le cœur paternel du Pape tressaillie encore, c'est à ses aumônes, si considérables cette année encore, que je dois de n'avoir pas quelquefois désespéré, d'avoir un peu travaillé déjà dans la vigne que V. S. m'envoya défricher le premier après tant de siècles, il y a deux ans et demi.—Par moments, je ne crains pas de Favouer, j'ai été tenté de fuir, de me retirer dans quelque solitude, le combat m'effrayait. Mais votre souvenir vos paroles dernières au moment suprême du départ, les prières et le trésor de la charité de mes frères les associés de l'Œuvre, m'ont retenu, me retiendront, je l'espère, jusqu'au moment où, si j'ai combattu en bon combat, je pourrai me jeter au pieds du Juge sauveur des âmes, lui demandant une petite part de votre couronne et de la leur.

“ Je leur adresse même, T. S. P., cette longue lettre, qui pourra être utilement employée à la confection de leurs Annales, et qui, après les avoir re-